

ROME ANCIENNE ET CHINE DES MING

Dans son ouvrage *Chinois avec les Chinois*¹, dédié aux jésuites qui ont vécu en Chine à la fin du XVI^e et au XVII^e siècles, George H. Dunne rapproche les situations auxquelles ont été confrontés Ricci et ses compagnons et successeurs à celles qu'avaient rencontrées les chrétiens des premiers siècles et compare les attitudes et réactions des uns et des autres.

La peur des conspirations dans la Chine des Ming et la Rome ancienne

« Les cercles officiels avaient, non sans cause, la phobie des nombreuses sociétés secrètes alors existantes et dont la plupart avaient un caractère révolutionnaire ; Tout rassemblement un peu nombreux provoquait les suspicions. On sait bien que les assemblées des premiers chrétiens dans l'Empire romain étaient suspectées par le monde officiel d'être engagées dans des conspirations subversives. La situation en Chine ressemblait beaucoup à celle-là. » (p.64)

La résistance de la société plus forte en Chine que dans la Rome des premiers siècles

« Ce n'est qu'à Rome que les missionnaires avaient rencontré une société aussi organisée, une culture aussi mûre, une civilisation aussi fière. On ne peut cependant tracer un parallèle entre l'empire romain et la Chine. En dépit de son fondement sémitique, le christianisme prit naissance dans ce qui faisait partie du monde hellénique. Il arriva en Chine venant d'un monde totalement différent ; aussi l'orgueil, le contentement de soi-même, la jalousie et le conservatisme d'une culture profondément retranchée, hostile aux innovations, constituèrent-ils un obstacle beaucoup plus massif ici que ce n'avait été le cas à Rome. » (p.275)

La prédication de la crucifixion du Christ à Athènes et à Pékin

(Après avoir établi que les Jésuites avaient prêché la crucifixion, l'auteur rend compte de l'origine des critiques leur reprochant de n'en avoir pas parlé).

« Pour ces hommes venus de Manille [Dominicains et Franciscains], la seule façon de prêcher l'Évangile était de le faire dans les lieux publics, le crucifix en mains. C'était probablement leur façon d'agir aux Philippines, et c'était la manière dont ils prêchaient au Fukien. Interprétant étroitement la vibrante déclaration de saint Paul : « Je prêche Jésus-Christ et Jésus crucifié », ils regardaient cela comme la seule façon légitime de prêcher l'Évangile. Ils oubliaient que saint Paul lui-même ne commençait pas toujours sa prédication par la crucifixion. Dans sa fameuse discussion avec les philosophes grecs à l'Aéropage il commença, comme le faisaient les Jésuites en Chine, par prendre comme point de départ une vérité partielle, déjà obscurément reconnue et de tenter, par un raisonnement naturel, d'amener les Grecs à la connaissance de la pleine vérité. ...

¹ Editions du Centurion, Paris, 1964, traduction de *Generation of Giants*, University of Notre Dame Press, Indiana, 1962.

« Les Jésuites n'accordaient qu'un champ limité à la représentation publique de la crucifixion (il est intéressant de constater qu'on ne trouve pas de représentations picturales de la crucifixion dans les catacombes et que l'Eglise avait déjà plusieurs centaines d'années lorsque les chrétiens commencèrent à représenter la crucifixion autrement que sous des formes symboliques). » (pp. 316-317)

La traduction des termes chrétiens

« Le problème de trouver des mots chinois pour exprimer les idées chrétiennes, était un des plus difficiles que rencontrait Ricci. Il va sans dire qu'il était vain de chercher dans le vocabulaire chinois des mots pouvant traduire directement la conception chrétienne. Comment par exemple pouvait-on espérer trouver un mot chinois signifiant « grâce » dans le sens où l'entendait la théologie catholique romaine, alors qu'un tel concept était étranger à l'esprit chinois ?

« Le problème était le même que celui qui s'était posé aux premiers chrétiens lors de leurs premiers contacts avec le monde gréco-romain. Quoique n'allant pas aussi loin que la primitive Eglise, Ricci le résolut dans l'ensemble de la même façon. Il chercha des mots qui s'approchaient de l'idée chrétienne et, par un processus d'explication et d'instruction, les dota du pouvoir d'évoquer le concept chrétien d'une manière correcte. » (pp. 318-319)

Rites impériaux de Chine et de Rome

Les rites impériaux sont l'expression de l'indistinction du politique et du religieux

« Ricci avait l'intuition que, comme au temps de l'empire romain où le refus des chrétiens de prendre part au culte rendu à l'empereur avait été à l'origine des persécutions, de même en Chine, où toute la civilisation gravitait autour du trône du Fils du Ciel, l'existence d'une puissance spirituelle distincte et suprême serait le point le plus délicat dans le rapprochement entre le catholicisme romain et la culture chinoise. » (p.90)

Les rites impériaux peuvent-ils perdre leur caractère religieux ?

« La difficulté du problème consistait à déterminer si le processus de laïcisation avait progressé suffisamment pour que les rites puissent être observés par les chrétiens comme des cérémonies purement civiles, sans être contaminées par ce que pouvait suggérer les formes extérieures de la liturgie.

« Un problème analogue s'était présenté dans la primitive Eglise et le concile d'Elvira en 303 s'était prononcé en faveur de la tolérance. En permettant aux chrétiens d'exercer les fonctions de la flamme, charge associée au culte impérial, le concile s'est basé sur la théorie que devaient exposer deux spécialistes éminents dans l'étude des antiquités chrétiennes : " que la *ligne qui sépare la discipline chrétienne* de l'idolâtrie pouvait changer de position à cause de la *laïcisation de l'idolâtrie*. "

« Telle était en substance la position des jésuites dans la controverse des rites chinois. Cependant la décision du Saint-Siège leur fut finalement contraire. » (pp.337-338)